'74

REFVTATION D'VN LIBELLE DIFFAMATOIRE INTITVLÉ *l'Auarice des Iesuites.*

Opuſcule conſacré à la memoire du bien-heureux P. XAVIER, de nouueau beatifié par noſtre ſainct Pere le Pape.



A PARIS,
Chez PIERRE LOVYS FEVRIER, au mont S. Hilaire, à la Iuſtice.

M. DC. XX.

Auec permiſſion.


THE NEWBERRY
LIBRARY



REFVTATION D'VN LIBELLE DIFFAMATOIRE INTITVLE' *l'Auarice des Iesuites.*

Opuscule consacré à la memoire du bien-heureux P. XAVIER, de nouueau beatifié par nostre sainct Pere le Pape.

IE consacre à la memoire du bien-heureux Pere Xauier (dont l'Eglise vient de solemniser la nouuelle beatification) la desfaicte d'vn insigne calomniateur ennemy de sa compagnie. Puis que ce grand sainct, second Apostre des Indes a porté l'Euangile aux peuples les plus barbares, ce n'est pas la raison que l'enuie

& la meſdiſance replante la barbarie parmy nous. Puis que Dieu a inſpiré le chef viſible de ſon Egliſe militãte de tirer cette lumiere de deſſoubs le boiſſeau ſuyuant le commandemẽt de IESVS-CHRIST, afin qu'elle reluiſe en edification à ſon Egliſe, ne ſouffrons pas que Satã ialoux de la gloire des Saints eſbranle le chandelier, (s'entẽd la religieuſe & docte ſocieté) en laquelle ce grand Sainct reluit. Les vrais Catholiques confeſſent qu'il a merité par ſon zele & ſa conſtance à preſcher la Foy, que Dieu ſuyuant ſa promeſſe le fit vne des plus precieuſes colomnes de ſon Egliſe: C'eſt pourquoy en toute deuotion i'y veux appendre ſes trophees, que ie remporte ſur l'enuieux accuſateur de ſes fre-

res & compagnons à procurer l'aduencement de la gloire de Dieu.

Celuy dont eſt queſtion, eſt vn autheur incogneu qui a publié vn libelle iniurieux portant ce tiltre deteſtable *l'Auarice des Ieſuites*. Le corps du diſcours n'eſt autre choſe qu'vne exhortation addreſſée à ces Meſſieurs contre l'auarice qu'il leur impute de gayeté de cœur, ſans en produire non pas vn argument, non pas meſme vne ſimple coniecture. Parlons du tiltre, qu'eſt-ce autre choſe qu'vne demonſtration de l'effronterie du temps ou chacun dict & eſcrit ce que bon luy ſemble au preiudice de qui que ce ſoit. Mais par quelle loy ou couſtume, Chreſtienne, ou ciuile, eſt-il loiſible de calomnier ſoit vn

particulier, ſoit vn Corps, nõmémẽt vn Corps Religieux? & qui pis eſt de le nõmer en l'intitulation d'vn eſcrit diffamatoire, & le debiter au publicq? O temps! ô mœurs! Que cela ſe face dans Paris capitale ville du Royaume où eſt le throſne de nos Roys, où eſt le propre chãp des fleurs de liz, où eſt le premier ſiege de la iuſtice: Il faut biẽ aduoüer que Platõ eſt veritable, quand il dict que l'impunité eſt mere de l'impudence. Il faut bien dire que l'autheur de ce libelle ne craint ny Dieu, ny les hommes; car s'il euſt eu quelque crainte de Dieu, euſt il pû offencer cette compagnie qui s'applique iour & nuict à l'inſtruction de la ieuneſſe, à la predication de la parole de Dieu, à l'adminiſtration des Sacremẽs:

en quoy elle eſt eſgalement im-portante aux Catholiques, & redoutable aux heretiques. Et s'il euſt porté quelque reſpect aux hommes, n'eut il pas craint d'offencer meſſieurs les Prelats, & de complaire aux Miniſtres? ou bié n'euſt il pas eu peur d'irriter les Magiſtrats? à tout le moins n'eut il pas mieux couuert ſa paſſion, quand ce n'eut eſté ſinõ pour l'amour du Roy qui a choiſi le P. Arnoulx de cete Compagnie pour ſon predicateur & confeſſeur, à cauſe des eminentes qualitez de pieté, de zele, & de doctrine qui ſont en luy?

Venons au contenu du libelle. Il repreſente à Meſſieurs les Ieſuites que l'Eſcriture & les Saincts Peres deffendẽt des'addõner à l'auarice: c'eſt là le ſom-

maire de tout le diſcours. A quel propos cela, deuant que les en conuaincre? Dequoy ſeruent des remonſtrances à qui n'en a pas beſoin? Suyuant cete façon de proceder on pourroit exhorter l'autheur de ce libelle à ne point faire la faulſe monnoye, à n'eſtre point concuſſionnaire, à quitter la compagnie des coupeurs de bourſe, à n'eſtre plus porteur de poulets. A ce compte on auroit droict de luy remonſtrer qu'il importe de quitter les bois & les volleries, que les gibets menacent les faulx ſaulniers: que les parricides ſont rompus ſur la rouë: que les Preuoſts apres courent les aſſaſins; & que le feu eſt la peine des athees: bref on pourroit luy alleguer beaucoup de telles remonſtrances; car il n'y a

ſorte de peché pour execrable qu'il ſoit, ſur lequel la Theologie, la Philoſophie, & la Rhetorique n'ayent de grandes priſes: par apres il n'y a point d'homme ſi bien viuant, que par benefice d'imputation on ne puiſſe exhorter de viue voix, ou par eſcrit à s'en corriger. Que ſi l'autheur & ſes aſſociez reſpondent que Dieu mercy ils n'ont point affaire de ſes inſtructions, qu'ils attẽdent auſſi la pareille, & qu'ils ſe ſouuiẽnent que la plus inique accuſation du monde ſe refute d'elle meſme toutes & quantes fois qu'elle ne conſiſte qu'en l'impudence d'impoſer.

L'auarice des Ieſuites? Sur quoy eſt fōdee cette accuſatiō? qu'eſt-ce qu'ils ont tant amaſſé? De quelque coſté qu'on les cōſidere, on n'y void que les mar-

ques d'vne honneſte pauureté.
Leur habit eſt le plus ſimple qui
ſoit en l'Egliſe: leur viure cõpaſſé
ſelon la pure exigence de la nour-
riture neceſſaire à des Religieux
deſtinez aux lettres : les baſti-
mens de la pluſpart de leurs mai-
ſons profeſſes, reſidences, & col-
leges, reſſemblent pluſtoſt à vne
maiſon priuée, qu'à vn logement
de communauté : Leurs châbres
eſtroittes, ſans cheminees, & ſeu-
lement affectees à la commodité
d'vn oratoire, d'vne table d'eſtu-
de, & d'vn meſchant lict ietté
ſur des treteaux, ſans rideaux
ny garniture. Leur reuenu ne
monte pas le tout bien deduict à
cent liures pour l'entretenement
de chaque particulier, qui eſt biẽ
le moins que le plus miſerable
ſeruiteur d'vn artiſã couſte à ſon
maiſtre: & en effect ils ne ſçau-

roient ſubſiſter ſans l'exacte meſnagerie dont ils vſent, accompagnee de la benediction que Dieu verſe ſur ſes ſeruiteurs: & neantmoins auec cete modicité de moyẽs il faut aſſiſter les malades, ce qu'ils font auec vne charité incroyable. Il ne faut pas manquer au debuoir d'hoſpitalité enuers leurs confreres, qui vont & viennẽt: faut auoir vne bibliotheque, dequoy ils ne ſçauroyẽt ſe paſſer, & fournir la lumiere, & les ornements à l'autel, qu'ils ſeruent auec vne proprieté & ſplendeur ſi exẽplaire, qu'eſtant comparee à leur peu de fonds, il y a plus d'apparẽce de les accuſer de prodigalité que d'auarice.

Adiouſtez à l'euidence & à la force de cete iuſtification, quebiẽ que ces meſſieurs rendent plus de ſeruice dans Paris qu'en nulle au-

tre ville du Royaume, & qu'ils y ſoyent honorez d'vne ſpeciale faueur du Roy, de l'amitié des princes & des grands ; & qu'on les croit eſtre, comme ils ſont en effect des plus beaux eſprits du ſiecle, & gens propres à meſnager les fauorables occaſions : cependant il n'y a Religion dans Paris qui ne ſoit mieux baſtie que la leur. Voila la maiſon de S. Louys, qui en l'eſpace de cinquante ans n'a peu auoir vne petite Egliſe; quoy que les Capucins en ayent eu deux, & que les Carmelines, Capucines, Fueillants, Recolets, Religieux du tiers ordre, Carmes reformez, &c. ayēt accumulé des aumoſnes ou autres bienfaicts tant du peuple, que de perſonnes particulieres dequoy faire les baſtimēs des egliſes & des monaſteres qu'ils y ont auiourd'huy,

Suppoſons que les Ieſuites y fuſſent auſſi bien accõmodez, pourtant il ne s'enſuyuroit pas qu'ils ſoyent auares. Tout au contraire ſainct Paul dict pour eux: Si nous vous auons ſemé les choſes ſpirituelles, eſt-ce ſi grand cas que nous recueillions les voſtres temporelles?

Où ſont doncq ces grãds threſors? où ſont ces amas imaginaires qu'on leur impute? D'où viẽt que l'ennemy de ces Meſſieurs ne remarque point en eux vn traict du vice qu'il les exhorte à quitter?

Au demeurant cet artifice eſt tres-pernicieux; car exhorter à la hayne & correctiõ d'vn vice, ſans prealablement auoir monſtré qu'on en eſt taché, c'eſt d'vne part l'attribuer à qui ne l'a pas, puis qu'õ prie d'y renoncer; & de l'autre c'eſt oſter tout moyen de ſe

defendre à cause qu'il n'y a rien d'expres & de special en cette malicieuse & muette accusation: c'est pourquoy il n'y a rien de si dangereux que ces charitez superfluës, ny qui merite de plus seuere punition.

Or, il y a deux poincts remarquables en ce libelle, l'vn est la malice dont on tasche à rendre odieux les Iesuites: l'autre qu'au deffaut de moyens legitimes on se sert d'vne doctrine specieuse d'abord, & neantmoins heretique, & bruslable s'il en fut iamais. La malice est cachée soubs ce mot d'Auarice, qui contiét en soy toute sorte d'abomination. Aristote nous apprend que celuy qui est entaché d'auarice, s'efforcera de remporter du lucre au prix de quelque crime que ce soit. Le Philosophe

Arist. in Ethic.

Iuuenal. *Ex omni crimine lucrũ.*

Bion appelle l'auarice, *omnis improbitatis metropolim: la ville capitale où seiournent tous les vices.* Le philosophe Timon dict que l'ambition & l'auarice sont les elemẽs de tous les maux. L'Apostre S. Paul dict *Que la cupidité d'auoir est la racine de tous maux.* Le mesme Apostre l'appelle *seruitude des idoles.* Ce que S. Hierosme prend à la lettre de l'idole Mamon qui est le Dieu des auares. S. Augustin fondé sur l'Escriture compare l'Auare à l'Enfer, qui est insatiable. Sainct Gregoire le grand dict que l'auarice (comme chaque demon se loge dans quelque vice) est *l'habitation de tous les diables.* Sainct Ambroise la nõme *la source & l'amorce de toutes sortes de pechez.* I'eusse plustost faict de dire que l'Ecclesiastique affirme qu'elle excede tout peché. *Auaro* (dict-

Vide Lact. in vit. philo.

Hieron. in epistol. ad Hell.

Aug. serm. de temp.

Gregor. in Moral.

Ambros. in epist. ad

Qu'il n'y a rien de si

meſchãt que l'auarice. il) *nihil eſt ſceleſtius.* Ce'ſt donc en quoy les ennemys des Ieſuites ſont tres malicieux, de publier faulſement qu'ils s'y addonnent, parce que ſi cete calomnie venoit à eſtre receuë, elle les chargeroit à la fois de mille & mille enormitez.

Par deſſus la malice d'vn ſi deteſtable deſſeing, la faulſeté n'eſt elle pas plus eſtrange d'imputer le vice d'auarice à ceux qui bië loing d'acquerir ce qu'ils n'auoyent pas, ont quitté ce qu'ils auoyent pour l'hõneur de Dieu, & le ſeruice du prochain? A ceux (dy-ie) qui nuict & iour enſeignēt aux Eſcholes, preſchēt aux chaires auec l'obſeruatiõ de cete liberalité Apoſtolique. *Quæ gratis accepiſtis, gratis date: Donnez gratuitemēt ce que vous receuez de meſme.* Cepēdãt ce ſont là les deux plus grãdes

liberalitez

liberalitez dont on puisse vser. Celuy-là (disoit vn sainct Pere) a donné tout ce qui se peut, qui a tout quitté pour l'Euangile. Et S. Laurens Iustinian ce tant sainct Patriarche de Venise, parlant de la vie religieuse, *Vbi*, dict-il, *quæso melius quàm ibi misericordiæ opera, visitando ægrotos, docẽdo inscios*, &c. *Où est-ce que la charité est plus liberale que là où on secourt les infirmes, on enseigne les ignorans?* Quelqu'vn possible repartira que la liberalité ne gist qu'à donner force escus, &c. Mais à Dieu ne plaise qu'vn payen fust plus religieux que ne seroit vn Chrestiẽ qui opineroit ainsi. *Non est dubium quin illa benignitas quæ constat ex opera & industria, & honestior sit, & latiùs pateat, & poßit prodesse pluribus.* Il n'y a point de doubte que la liberalité qui gist à

Hieron. ad Rustic.

Laurenti. Iustin. in tract. vitæ solit.

Cic. 2. Offic.

S. Ambroise contribuer ſon ſeruice, & communiquer ſon induſtrie, ne ſoit plus honneſte, ne s'eſpande dauãtage, &n'aſſiſte beaucoup plus de perſonnes. Verité qui dement cet impoſteur icy, attendu que le public eſt teſmoing que les Ieſuites par la ſeule eleuation de la ieuneſſe donnent de vrais Chreſtiens à l'Egliſe, des ſçauans aduerſaires aux heretiques, des hommes treſcapables au Clergé, de dignes Prelats aux Eueſchez, des Iuges aux Iudicatures, de bons citoyens aux villes, quantité de bons eſprits à diuerſes religions, ſans comprendre le bien qu'ils font tant aux plus fameuſes chaires qu'ils poſſedent, qu'en la Confeſſion, au Sacrement de Penitence, où la pieté & la capacité ſont extremement neceſſaires.

Que s'il faut paſſer plus outre,

il ſe trouuera que par tout où ils ſont, chaque annee ils enrichiſsẽt les villes de la valeur de dix fois plus qu'ils n'en reçoiuẽt de commoditez, à cauſe de l'affluẽce des eſcholiers qui y accourent, & qu'en chaque lieu ils donnent à gagner à vne infinité d'artiſans & de manœuures, qui ſans eux ne ſeroyent pas employez : Et apres l'impudence oſera publier calomnieuſement l'auarice des Ieſuites?

Le ſecond poinct eſt vne notable hereſie qui butte contre les Religieux rentez, & contre les biens du Clergé: car il dogmatiſe tacitement que les Religieux ne deburoyent point auoir de bien en commun, & à cete fin il blaſme les Religieux du monaſtere S. Michel baſty par l'Empereur Comnenus, d'auoir dict qu'ils

pouuoyent auoir du bien en commun. Et ailleurs il reproche à l'Eglise ses ornemens & ses bastimens consacrez à la loüange de Dieu ; c'est le style des anciens heretiques appellez *Apostolici* par S. Epiphane & S. Augustin, qui enseignoiét q̃ l'Eglise ne deuoit auoir non plus de bié qu'en auoyét les Apostres. Ce sont les maximes des Audeans raportez par Epiphane & Damascene, qui reprochoyent aux Euesques leurs richesses, c'est la moderne Theologie des Vaudois & des Albigeois mentionnés par Æneas Syluius & S. Antonin, qui detractoit du téporel de l'Eglise: c'est la Triologie de Vuiclef qui escript que les Princes sur peine de damnation doiuent despouiller l'Eglise de son reuenu. A leur imitation celuy-cy voudroit que

Triol. p. 4. Vuiclef. in

le vœu de pauureté ne ſe peuſt accomplir qu'à conditió de mourir de faim, iuſtement à l'oppoſite de la doctrine dc Ieſus-Chriſt, qui non content de promettre la vie eternelle à ceux qui luy vouẽt vn entier delaiſſement de tout, y adiouſte le centuple en ce monde: il voudroit que le meſpris du monde fuſt vne extreſme diſette de tout; il ſe faſche, ou pluſtoſt l'eſprit malin en luy, de voir que la promeſſe de Ieſus-Chriſt reſſort à ſon plain effect en l'ordre des Ieſuiſtes, auſſi bien qu'aux autres; il creue de deſpit, pource que la pauureté volontaire eſt ſuiuie de benedictions, il enrage de ce que les Roys ſont nourriicers de l'Egliſe, comme il auoit eſté predict: *Et erũt Reges nutricij tui, &c.* Ce luy eſt vn tourment inſupor- table de veoir que l'or de l'Egypte

ſert au tabernacle, de ce que les autels ſont illuſtremẽt parés, de ce que Dieu eſt adoré, & ſes Saincts inuocqués d'vne façon honorable, & eſclatante, auec beaucoup de maieſté. A tout le moins ſi cet eſcriuain qui fait tant du Catholique zelé, trouuoit bon qu'vn Ieſuiſte euſt autant de reuenu qu'en a vn Surueillant, ou Miniſtre: que nos Eueſques & le Pape ne fuſsẽt pas de pire cõditiõ que les Eueſques d'Angleterre, & mõſieur l'Archeueſque de Cantourbery qui a les moyens & le train d'vn petit Monarque, il auroit mieux couuert ſon venin. Pour concluſion, il a trop de zele & trop peu de ſçauoir, veu qu'il tombe au danger dont il feint de vouloir retirer autruy. Il dict auoir eſcrit ce beau ſermõ, pource qu'il eſt bon de retirer des flã-

mes le prochain, & le miserable qu'il est ne voit pas qu'il les jette par la bouche. L'Apocalypse compare la faulse doctrine au feu qui met tout en combustion: Le feu, dict-elle, sortoit de leur bouche (lors qu'elle parle des heretiques) Salomon nous asseure que la parolle de l'impie est vn feu deuorãt: c'est pourquoy il fera mieux à l'aduenir d'y prendre garde, & au lieu d'inquieter les sainctes ames, il se monstrera bien plus aduisé d'en implorer les prieres, afin qu'il se puisse sauuer sur les eaux de la penitence, pour esteindre le feu de son animosité & de sa hayne contre la religion, ou plustost d'esteindre le feu d'enfer qui insensiblement le saisit.

FIN.